

Psychiatrie et violence



Psychiatrie et violence

Les bienfaits des images - Serge Tisseron - Ed Odile Jacob. Les images violentes, poison ou remède ?

Volume 3, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut Philippe-Pinel de Montréal
Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires du Département de
psychiatrie du CHUV (Suisse)

ISSN

1702-501X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [*Les bienfaits des images - Serge Tisseron - Ed Odile Jacob. Les images violentes, poison ou remède ?*]. *Psychiatrie et violence*, 3.
<https://doi.org/10.7202/1074708ar>

Journal Club

THEMES ETUDIES : VIOLENCE, AGRESSIVITE, PULSION DE MORT. (Séance du 9 juillet 2003). Les bienfaits des images - Serge Tisseron - Ed Odile Jacob. LES IMAGES VIOLENTES, POISON OU REMÈDE?

Parmi la nombreuse littérature scientifique traitant du rapport entre la violence et les médias, l'œuvre de Serge Tisseron détonne.

C'est probablement l'effet recherché. En effet, Serge Tisseron semble vouloir aborder le phénomène à rebours, obligeant le lecteur à reconsidérer les présupposés liens de causalité entre la violence et les médias ou plus précisément les images. Plus même, en intitulant son premier chapitre « Et si les écrans nous soignaient ? », Serge Tisseron nous met au défi de prouver que les images violentes sont la cause de la violence. En fait, c'est à une revue sur la place des contes, des récits et de leurs transformations tant via à vis du contenu que de leur forme que Serge Tisseron nous invite dans ce premier chapitre. Ce n'est en fait que dans son second chapitre « Les images violentes, poison ou remède ? » que Serge Tisseron développe ses hypothèses principales. Il y rappelle d'abord les inévitables biais qui consistent à établir des liens de cause à effet du « rétrospectif », ces derniers ne validant que les liens de causalité dont l'effet est négatif. En fait, peu de travaux se sont intéressés aux enfants évoluant bien malgré une exposition à des images violentes. Ensuite, Serge Tisseron rappelle que la définition d'une image violente est variable suivant si elle est désignée par un groupe ou si elle est définie par un seul individu. Mais surtout, il rappelle la place qu'occupe un adulte entre la restitution d'un conte et la réception d'images violentes à la TV. La première permet à l'enfant de s'identifier à l'adulte ayant pu contenir la violence du conte, la seconde ou l'adulte étant au même niveau que l'enfant, de par son immédiateté, oblitérant une élaboration possible de cette violence.

D'où l'importance pour un enfant de trouver un interlocuteur pour échanger ses impressions. D'où l'importance aussi de recourir aux stratégies telles que les mots – permettant la mise en sens par le langage – , les scénarios intérieurs- permettant d'imaginer une autre solution- et les manifestations non verbales, attitudes mimant permettant de sortir de la sidération induite par la violence. Car, une situation violence induit une sidération à l'instar de l'attaque. Serge Tisseron rappelle les études sur le stress et constate que l'effet est le même, à savoir celui de focaliser l'attention. Donc, afin de s'extraire de cet effet d'aspiration et de sidération, il s'agit de recourir aux stratégies citées auparavant. A relever que ces dernières nous ont paru tout à fait pertinentes puisque ce sont les mêmes que nous utilisons dans notre pratique clinique.) Mais pour terminer, Serge Tisseron rappelle que si les images violentes génèrent un tel impact auprès de certains individus, c'est aussi surtout pour se donner des représentations claires d'état psychiques confus, afin de donner un sens et par de les maîtriser.